

**SOLEIL JUSQU'À
LA FIN**

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

MÉLANIE GEORGELIN

SOLEIL JUSQU'À LA FIN

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2021, Éditions Sarbacane
© 2021, Voir de Près pour
la présente édition

ISBN 978-2-37828-349-0

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

À P. O. M.,

*Aux insulaires qui vivent
Dans mon cœur*

&

*À ceux qui font soleil
Soleil envers et contre tout*

BANDE-SON

- FRANCIS CABREL, *Rosie*
- ARNO, *Les yeux de ma mère*
- BARBARA, *La mort*
- JEANNETTE, *Porque te vas*
- MICHEL BERGER, *Le Paradis Blanc*
- NICK CAVE AND THE BAD SEEDS,
Bright Horses
- STEPHAN EICHER, *Si tu veux
(que je chante)*
- CHARLÉLIE COUTURE,
Comme un avion sans ailes
- ETHEL ENNIS, *Lullabies For Losers*
- BILLIE HOLIDAY,
When You're Smiling
- PHILIPPE LÉOTARD,
Jeune fille interdite

- NINA SIMONE, *Sinnerman*
- LÉO FERRÉ, *Tu ne dis jamais rien*
- MAXIME LEFORESTIER,
L'écho des étoiles
- NINA SIMONE, *Wild Is The Wind*
- YOM, *Songs For The Old Man*
- STING, *Shape Of My Heart*
- PAOLO CONTE, *Via con me*
- LYNDA LEMAY, *Blessée*
- MAHALIA JACKSON,
I'm On My Way

*L'écriture est une petite fille
qui parle à sa poupée.
Les grands yeux d'encre de
la poupée lui répondent,
et par cette réponse
un ciel se rouvre.*

CHRISTIAN BOBIN,
La Grande vie



Un soir d'hiver, avec Tante Teresa, on a quitté le bitume de mon enfance. C'est arrivé parce que Maman a claqué comme une ampoule. *Clac*, fini la vie, fini, d'un coup d'un seul elle a claqué. Noir complet.

Tante Teresa m'a aidée à faire ma valise, je me souviens, enfin c'était pas une valise vraiment, c'était mon grand sac de courses *Oldimarket* que je trimbalais toujours partout – et alors, dedans, tout au fond bien à plat, j'ai mis mon premier livre de contes, *Les trois petits cochons*, et par-dessus on a plié le grand couvre-lit en cro-

chet pour me faire un souvenir, vu que c'était celui de Maman, celui sur lequel on se faisait parfois des pique-niques devant la télé. Et puis, comme Teresa tenait à récupérer un souvenir de sa sœur elle aussi, elle lui a pris sa plus belle robe ; je m'en souviens parce que je me souviens toujours de tout, une rouge et noire c'était, une pour danser. Mais je peux te dire qu'à part sa robe, le livre et le couvre-lit, pour les souvenirs ça a été vite vu, étant donné que dans l'appartement on n'avait jamais eu grand-chose.

C'est la police qui m'a trouvée un lundi matin. Il paraît que je suis restée huit jours près du corps

de Maman. Pour ça, je suis même passée dans le journal. Ce n'est pas un exploit, pourtant.

Les huit jours, je peux les expliquer: quand c'est arrivé, je n'ai pas su quoi faire d'autre qu'attendre. Moi et mon cerveau, on était comme coulés dans du béton, ce qui fait qu'on n'a pas senti tout ce temps s'écouler; c'est passé à une vitesse, la vitesse grand V.

Oui, c'est ce que ça m'a fait quand j'ai trouvé Maman morte dans son lit: ma pensée s'est complètement gelée, et puis comme neige au soleil, elle a fondu. Ne m'est resté qu'un grand vent dans la tête, et un *vlan* de porte qui battait de l'aile, *vlan!* *vlan!* comme ça, ça faisait *vlan!* ça

me claquait en dedans façon courant d'air.

Je ne m'y attendais pas, ce jour-là, parce que j'étais descendue faire les courses à *Oldimarket* pour lui acheter des oranges et du chocolat, deux choses qu'elle aimait bien, histoire de lui redonner un peu de goût à la vie. Ça faisait un moment qu'elle ne mangeait plus rien. Moi, j'espérais toujours que ça s'arrange. *Maman, tu manges*, je lui disais; et d'habitude elle se redressait sur un coude, la mine toute froissée, et elle mangeait un peu, une bouchée de ci, une bouchée de ça. Et comme je le lui disais, c'était *toujours ça de pris*. Je répétais :

– Mange, Maman, tu sais pas c'est qui qui te mangera.

Toujours est-il qu'en remontant du supermarché, en la voyant comme ça étalée sur le couvre-lit des pique-niques, j'ai tout de suite compris ce qui se tramait. *Elle a encore avalé des médicaments*, je me suis dit. *C'est malin : maintenant elle dort, y en a pour un bout de temps.*

J'ai discuté un peu avec Soledad (Soledad, c'est ma poupée) pour la rassurer.

– Elle va se relever. T'inquiète pas, elle se relèvera!

Mais rien. Plus ça allait, moins elle se relevait. Plus ça allait moins elle bougeait. Plus ça allait, plus c'était pire.

– Marche, Maman! S’il te plaît, marche.

– Elle marche pas, Yaya. Tu vois bien, elle marche plus.

J’ai serré Soledad contre moi, collé sa bouche contre mon pull pour plus qu’elle parle, et puis, comme je ne savais pas quoi faire, j’ai attendu.

Pendant un temps, j’ai cru, c’est vrai, que Maman allait se réveiller, se relever, mais non, c’était juste ce qu’on appelle de la naïveté. Non, mon vieux, la mort ce n’est pas négociable, tu peux toujours prier, même supplier, elle s’en fout.

Et puis Maman, de toute façon, elle vivait déjà plus avant même de mourir, elle vivait plus depuis longtemps – depuis que mon père